

DANS LE CADRE DE L'AIDE À LA PROFESSIONNALISATION DES ÉTUDIANT·ES DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART PAYS BASQUE (ESAPB), LA GALERIE POMPIDOU D'ANGLET PRÉSENTE UNE EXPOSITION PERSONNELLE DE LOU CHAVEPAYRE. PORTEUSE D'UN LOURD HANDICAP MOTEUR, LA JEUNE ARTISTE REND À L'ACTE CRÉATIF TOUTE SA FORCE ÉMANCIPATRICE. ENTRETIEN AVEC LOU CHAVEPAYRE.



REJOINDRE LE MONDE

COMMENT LA PRATIQUE ARTISTIQUE VOUS PERMET-ELLE DE « REJOINDRE LE MONDE », SELON VOS PROPOS ?

J'ai passé mon enfance et mon adolescence dans des institutions spécialisées qui, sous couvert de protection, fonctionnent beaucoup en vase clos. Entrer aux Beaux-Arts de Biarritz a été un basculement. Tout à coup, le monde s'ouvrait. Mon corps m'impose énormément de limites très concrètes, mais dans mon travail, ces limites peuvent être déplacées, retournées, parfois devenir des outils. Et puis, j'aime l'idée que le mouvement puisse se faire dans les deux sens : toucher le monde et me laisser toucher par lui.

QUELS SONT LES MÉDIUMS QUE VOUS UTILISEZ, ET COMMENT LES METTEZ-VOUS EN ŒUVRE TECHNIQUEMENT ?

En général, je pars d'une idée ou d'une nécessité et je cherche ensuite la forme et la technique qui lui correspondent. Pour dessiner, par exemple, j'utilise un ordinateur que je pilote avec les yeux (*Oiseaux de confinement*). Je peux peindre avec des pinceaux ou des brosses fixés à mon fauteuil, ou avec mon corps (*Lignes d'erre*). Pour d'autres œuvres, je travaille avec le moulage et la reproduction de fragments de mon corps (*Absence de cul*). La photographie et la vidéo permettent des situations qui me sont normalement inaccessibles, comme dans *La Baronne perchée*, où je suis allongée dans un arbre, ou d'utiliser mon regard pour filmer les

personnes qui me regardent (*How to See*). Je travaille aussi nécessairement avec d'autres personnes pour fabriquer, manipuler une caméra, m'aider à déplacer mon corps ou participer directement à une performance. Puisque je ne peux pas simplement prendre un crayon, un appareil photo ou un morceau d'argile, chaque projet m'oblige à inventer un protocole. Et parfois, ce protocole finit par devenir une partie de l'œuvre elle-même.

VOTRE PRATIQUE PORTE EN ELLE UNE DIMENSION ÉMANCIPATRICE TRÈS UNIVERSELLE...

Je ne voudrais surtout pas que ma pratique reste enfermée dans mon histoire personnelle ou dans la seule question du handicap. Nous faisons tous l'expérience de limites et cherchons, d'une manière ou d'une autre, des moyens de composer avec elles ou de les déplacer. C'est peut-être là que se trouve la dimension émancipatrice de mon travail : dans la possibilité de montrer qu'à partir d'une contrainte, on peut inventer son propre langage et des chemins qui n'existaient pas encore. —

Propos recueillis par Maëva Robert

Lou Chavepayre, Lignes d'erre
7 novembre – 27 février

Galerie Pompidou, 2, rue Albert-le-Barillier, 64600 Anglet.
05 59 58 35 60. Mardi au vendredi, 14 h – 18 h ;
samedi, 11 h – 13 h et 14 h – 18 h. Entrée libre.

△ Lou Chavepayre,
Lignes d'erre #2, 2020.
Photographie, encres
pigmentaires sur papier
coton, 30 x 30 cm.

Crédit photo : Lou Chavepayre.